

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 23, SEPTEMBRE 2026

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 23 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d’insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d’envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l’expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l’article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n’offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l’amélioration dudit article, renvoyer l’auteur de l’article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n’est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d’internet, si le même article n’est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s’entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s’intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **L'ARABE TCHADIEN : UN PATRIMOINE LINGUISTIQUE COMMUN
POUR LES TCHADIENS----- 16**
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
2. **FACTEURS ASSOCIÉS À L'ABANDON SCOLAIRE DES ÉLÈVES DU
SECONDAIRE 1 DANS LA COMMUNE DE ZIO 1 AU TOGO ----- 33**
AKLAMANU Kokutsè Essé, Université de Lomé (Togo)
BAGAN Dègnon, Université de Lomé(Togo)
3. **LES INTERDÉPENDANCES PROFESSIONNELLES ET LA
COORDINATION SOCIALE DANS UN PORT DE PÊCHE ARTISANALE :
ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU PORT DE PÊCHE DE COTONOU (BÉNIN)
----- 50**
AKPABIE Adoté Akué, Université de Lomé (Togo)
4. **TENURE FONCIÈRE COUTUMIÈRE ET ACCÈS DES MIGRANTS À LA
TERRE EN CÔTE D'IVOIRE : ÉTUDE COMPARATIVE À TABOU,
KATIOLA ET BOUAKÉ ----- 73**
KOUACOU Anzian, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
5. **LES DROITS DE LA FEMME ET LE POLITIQUEMENT CORRECT : LES
AMBIVALENCES D'UNE POLITIQUE DU GENRE ----- 89**
BAHIN Lessbet Arnold, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
6. **GESTION DES DÉCHETS MÉDICAUX ET DÉGRADATION DE
L'ENVIRONNEMENT DANS LES CENTRES DE SANTÉ PUBLICS
URBAINS À YAMOUSSOUKRO (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE) ---- 105**
AYEMOU Anvo Pierre, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
7. **ANALYSE DES COUTS DE PRODUCTION DES SOINS PAR LES CENTRE
SANTE DE REFERENCE : (LE CENTRE SANTE DE REFERENCE DE
KALABANCORO BAMAKO, MALI) ----- 127**
BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem Bamako, Mali
CAMARA Oumar, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORE Lamine, Faculté des Sciences Economistes et de Gestion (Mali)

8. LA VIRTÙ CONTRE LA VERTU : QUAND MACHIAVEL INTERROGE LA JUSTICE SOCIALE COMME FONDEMENT DE LA BONNE GOUVERNANCE.----- 145
BOTTY Bi Naga Landry, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
9. CATÉGORISATION SOCIALE ET CONSTRUCTION NATIONALE DANS LE DISCOURS POLITIQUE DE CISSÉ BACONGO ----- 158
PRAO Bini Kouamé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
KONAN Yao Gatien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Lidwine Aminata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
10. RESPONSABILITE SOCIETALE DES ENTREPRISES PRIVEES ET IDENTIFICATION ORGANISATIONNELLE DES SALAIRES : LE CAS DE LA ZONE INDUSTRIELLE DE YOPOUGON A ABIDJAN ----- 177
AKA Blainson Alain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
11. INCIDENCES DE LA GESTION DE LA FORET CLASSÉE DE TIENFALA SUR L'ENVIRONNEMENT AU MALI----- 195
BOCOUM Moussa Fadiala, Institut de Pédagogie Universitaire (Mali)
12. TYPOLOGIE DES ENGINS ET DES TECHNIQUES DE PÊCHE DANS LA RÉGION DE LA NAWA (CÔTE D'IVOIRE)----- 214
YAPO CHILÉ NADÈGE ÉPSE KOUAKO, Université de San Pedro (San Pedro-Côte d'Ivoire)
13. LA FALACIA DEL ANALISIS TEMATICO: CUANDO EL TEXTO SE VUELVE EXCUSA----- 236
SEKA Christophe Emmanuel, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. TOPONYMIE DE LA VILLE DE KORHOGO : ENTRE COGNITION, IMAGINAIRE LINGUISTIQUE, DISCOURS RAPPORTÉ ET RÉALITÉ SOCIOHISTORIQUE ----- 260
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
15. STRATÉGIES CATHARTIQUES À TRAVERS LES PRESTATIONS DES MUTUELLES ET GROUPES D'ASSISTANCE EN SITUATION DE DEUIL À BRAZZAVILLE----- 271
DIAFOUKA Bitsoua Fanely Flore Sandrine Épse Loussakoumounou, Université Marien Ngouabi (Congo)

16. LES FAAFOUË – GOSSAN DE GBÊKÊKRO À KOUASSIBLEKRO, 1865-1900 ----- 291
Dr DJANGO Kouassi Roger, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr KOFFI Kouassi Serge, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
17. L'ÉCRITURE INCLUSIVE COMME VECTEUR DE DÉCONSTRUCTION MORPHOSYNTAXIQUE DU FRANÇAIS : ENJEUX STRUCTURELS, SOCIOLINGUISTIQUES ET POSTURES NORMATIVES ----- 309
DOSSO Tiémoko, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KRAMO Kouadio Emile, Institut Pédagogique National de l'enseignement technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)
18. LA MARE DE DJIKADAN À KOUNADOU-MARÉNA : UN PATRIMOINE COMMUNAUTAIRE ET CULTUREL MENACÉ PAR LES PRÉDATEURS DE L'ENVIRONNEMENT EN GUINÉE ----- 327
Dr BAMBA Fatoumata, Université Julius Nyerere de Kankan (Guinée)
19. L'ONOMASTIQUE DANS LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE : BLA YASSOUA ET AWLIMBA TANKAN, FONDEMENTS D'UN PACTE NARRATIF. ----- 347
Dr KOFFI Céline Omo épouse AHO, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr/MC SANOGO Amidou, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
20. L'APPORT DE LA TRADITION ÉGYPTIENNE DANS LA CONCEPTION DE L'ÉDUCATION PLATONICIENNE : UN REJET DE LA MODERNITÉ ? ----- 367
BROU Nanou Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
21. THE REALISTIC DEPICTION OF WAR IN *THE RED BADGE OF COURAGE* BY STEPHEN CRANE, *ALL QUIET ON THE WESTERN FRONT* BY ERICH MARIA REMARQUE AND *A RUMOR OF WAR* BY PHILIP CAPUTO ----- 386
Dr. MBODJI Papa Ibrahima, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

22. LE TISSAGE BAULÉ, UN SAVOIR-FAIRE ANCESTRAL ENTRE
TRADITION ET MODERNITÉ ----- 406
YAO Élisabeth, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJAMALA Kouadio Alexandre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
23. LE FONCTIONNEMENT STYLÉMATIQUE DANS *L'ÉTAT Z'HÉROS OU
LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN : ÉVALUATION
STYLISTIQUE D'UNE TRANSGÉNÉRICITÉ ROMANESQUE ----- 429
SILUÉ Gomongo Nargawélé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ADOU Essi Victoire Anaëlle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
24. L'INFLUENCE DES POLITIQUES DE QUALITE DE VIE ET CONDITIONS
DE TRAVAIL SUR LA SATISFACTION : CAS DE MACHINE BRIQUE
(TOGO)----- 448
GBANDEY Sadjì N'Gbansohfi, Université de Lomé (Togo)
SOSOE Kodjo, Université de Lomé (Togo)
25. LA GREVE AU LYCEE MODERNE D'ODIENNE EN 1984 : REVELATEUR
DE TENSIONS SOCIALES DANS UNE COTE D'IVOIRE EN CRISE ----- 466
GUEU Paul, enseignant-chercheur, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)
TRAORÉ Siaka, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
26. ÉCOCRITIQUE ET ONOMASTIQUE : LES NOMS DES MANDÉS DU
NORD ET RELATIONS CULTURELLES À LA NATURE ----- 488
KROUWA Jean de Dieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
YAO Kounandy Joseph, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
27. LE DISPOSITIF HYBRIDE À L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ : PROCESSUS
D'INTÉGRATION TECHNOPÉDAGOGIQUE ET TRANSFORMATION DES
PRATIQUES PÉDAGOGIQUES ----- 503
KABRAITCHUKA Ditorga Essotolom, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
28. DE LA CHANSON POPULAIRE SENEGALAISE : STRATEGIES CONTRE-
DISCURSIVES FEMINISTES.----- 522
KANE Nafissatou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)
SY Kalidou Seydou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)

- 29. DETERMINANTS LIES AUX PRATIQUES D'ALIMENTATION DES ENFANTS DANS LE CERCLE DE YOROSSO (REGION DE SIKASSO, AU MALI)----- 545**
BERTHE Kassoum,ED DESSLA (Mali)
KEITA Amara, Université de Labé (Guinée)
Docteur BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)
- 30. POUVOIR, VIOLENCE ET COHÉSION SOCIALE EN AFRIQUE CONTEMPORAINE : QUELLE ARTICULATION AU REGARD DE LA PENSÉE MACHIAVÉLIENNE ?----- 561**
KOFFI Brou Dieudonné, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) (Côte d'Ivoire)
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
- 31. SUJET : CHEIKH ANTA DIOP ET LA RECONVERSION DU REGARD EN AFRIQUE ----- 579**
KONÉ Moussa, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 32. LA GESTION DES DONNÉES ACADÉMIQUES DANS LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES DU TOGO : DÉFIS ORGANISATIONNELS ET PERSPECTIVES POUR UN SYSTÈME D'INFORMATION INTÉGRÉ ---- 597**
KPADONOU Kossi Paulin, Université de Lomé (Togo)
Dr SONHAYE Kondi Napo, Université de Lomé (Togo)
- 33. FREINS AU DÉPISTAGE DU CANCER DU COL DE L'UTÉRUS EN CÔTE D'IVOIRE CHEZ LA JEUNE FEMME EN MILIEU UNIVERSITAIRE : CAS DES ÉTUDIANTES DE LICENCE 3 ET MASTER 1 DE L'INSAAC. ----- 625**
KOUAME Akissi Marie-Noëlle, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)
- 34. POÉSIE ET CINÉMA CHEZ J. PRÉVERT : SIMPLICITÉ, SINGULARITÉ ET PROCÉDÉS CINÉMATOGRAPHIQUES DANS L'ÉCRITURE POÉTIQUE ----- 642**
KOUAMÉ Kouadio Judicaël, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KOUADIO N'Guessan Antoine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

35. ESTANCAMIENTO Y DESMORONAMIENTO EN *HISTORIA DE UNA ESCALERA* DE ANTONIO BUERO VALLEJO ----- 661
KOUASSI Kouassi Mathieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SIGNO Abenan Christine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
N'GUESSAN Aya Martine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
36. L'AUTONOMISATION DES FEMMES A L'EPREUVE DES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE DANS LES COMMUNAUTES CACAOYERES A GRAND ZATTRY (COTE D'IVOIRE) ----- 676
DIABY Maimouna, Université Jean Lorougnon Guédéde Daloa (Cote d'Ivoire)
BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel, Université Polytechnique de San Pedro (Cote d'Ivoire)
37. ART ET RÉVOLTE CHEZ ALBERT CAMUS : L'ART COMME REFUS ET CONSENTEMENT ----- 697
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
38. EXTRACURRICULAR ENGLISH CLUB PRACTICES AND ENGLISH FOR SPECIFIC PURPOSES LEARNING: AN EMPIRICAL STUDY AT THE UNIVERSITY OF PARAKOU ----- 709
HOUNNOU Azoua Mathias, University of Parakou (Bénin)
ADJOHA Bienvenu, University of Abomey-Calavi (Bénin)
YOKOSSI Daniel, University of Abomey-Calavi (Bénin)
KODJO SONOU Théophile Gbègninou, University of Abomey-Calavi (Bénin)
39. EXPÉRIENCE PSYCHOLOGIQUE ET SOCIALE D'UNE MÈRE CONFRONTÉE AUX HOSPITALISATIONS REPETÉES DE SON ENFANT ATTEINT DE DRÉPANOCYTOSE : ÉTUDE QUALITATIVE DE CAS. --- 724
MOUALOU NZIGOU Carelle Ariana épouse MAVIOKA, Université OMAR BONGO (Gabon)
40. LE CONTRAT SOCIAL CHEZ LOCKE : PRINCIPE NORMATIF D'UN ÉTAT DE DROIT ----- 744
N'GUESSAN Ikpé Guy-Serge Alain, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
KOUASSI N'goh Thomas, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)

41. **DES SAO-KOTOKO AUX SAO-DESCENDANTS : LES POSSIBILITÉS D'UNE OUVERTURE AUX AUTRES ----- 758**
GUEDALLA Oumar, Université de Maroua (Cameroun)
42. **VERS UN ENVIRONNEMENT FAVORABLE AU DÉVELOPPEMENT DE LA PETITE ENFANCE EN RÉPUBLIQUE DE GUINÉE : PROPOSITIONS ISSUES DES ACTEURS INSTITUTIONNELS ET DES ACTEURS OPERATIONNELS.----- 773**
TOLNO Niouma, PhD, Université Général Lansana Conté (Guinée)
BARRY Oumar, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
KAMANO Pascal, Institut Supérieur des Sciences de l'Éducation de Guinée, ISSEG/Lambanyi (Guinée)
43. **RESILIENCIA MAYA FRENTE AL EMPEÑO INQUISITORIAL. RELECTURA DE *MEMORIA DEL FUEGO*. LOS NACIMIENTOS DE EDUARDO GALEANO ----- 790**
SAKOUM Bonzallé Hervé, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
44. **DENOTATION, CONNOTATION ET PRODUCTION DU SENS DANS THE RIVER BETWEEN DE NGUGI WA THIONG'O: UNE ANALYSE SEMIOTIQUE DES SIGNES CULTURELS ET RELIGIEUX----- 804**
SANGARE Siaka, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
45. **AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE DECLARÉE DES VENDEURS DE FRIPERIE À BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE) : PROFILS ET FACTEURS ASSOCIÉS----- 823**
SERI-YAPI Zohonon Sylvie Céline, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
GUEU Gogbeu Gaston, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
46. **CARTOGRAPHIE DE LA DISTRIBUTION SPATIALE DES RISQUES NATURELS ET DES MÉNAGES AFFECTÉS DANS LES CENTRES URBAINS DE KORHOGO, SINÉMATIALI ET M'BENGUÉ (NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE)----- 843**
SORO Seydou Kadodjomon, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
TRAORE N'Gambêh Lanzéni, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)

47. DE LA POLITIQUE À L'ACTION : COHÉRENCE STRATÉGIQUE ET DÉFIS D'OPÉRATIONNALISATION DE LA POLITIQUE DU NUMÉRIQUE ÉDUCATIF AU TOGO----- 863
SOULE Abdoul-Bassitou, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
48. RÉALISME ET IDÉOLOGIE DANS *L'APPEL DES ARÈNES* D'AMINATA SOW FALL : UNE ANALYSE SÉMIOLOGIQUE DES PERSONNAGES ET DES ESPACES ----- 883
ROUDÉ Taïgba Guillaume, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) Côte d'Ivoire)
49. DE L'ÉMOTION À L'ACTION : L'ART COMME MOTEUR DU VÉCU HUMAIN ----- 900
THIAM Aboubekr, Université Numérique Cheikh Hamidou Kane (Sénégal)
DIATTA Abdou Simbandy, Musée des Civilisations Noires (Sénégal)
50. LES REPRESENTATIONS SOCIALES DU TOURISME ET DE SES METIERS DANS LE GRAND LOME ET LA REGION MARITIME AU TOGO ----- 920
TOKPA Komlan, IRES-RDEC (Togo)
NAPO Gbati, Université de Lomé (Togo)
51. ECRITURE DE *LE FILS-DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN : ENTRE LITTÉRATURE ORALE, ESTHÉTIQUES BAROQUE ET POSTMODERNE----- 944
TOTI Bawa, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
52. LE PROFESSEUR HUGUES MOUCKAGA : HERITAGE TRANSDISCIPLINAIRE DE L'ANTIQUITE ROMAINE A L'ANTIQUITE EGYPTIENNE A L'UNIVERSITE MARIEN NGOUABI ----- 963
YOKA ELONGO Vianney Jean Wolfgon, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
MAKOKI Hugues Gildas, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
YEKA-YEKA OKONDZA Guytal, Université Marien Ngouabi (Cameroun)

- 53. CULTURE RAP BURKINABÈ ET LA NÉGRITUDE : APPROCHE
COMPARÉE DE DEUX EXPRESSIONS POÉTIQUES DE L'IDENTITÉ
NOIRE ----- 981**
GARBA Wendmy Désiré, Université virtuelle du Burkina Faso
YAGO Gérard , Université virtuelle du Burkina Faso
- 54. LES ANTHROPONYMES BRON : UNE LITTÉRATURE
D'IDENTIFICATION ET DE VALORISATION DE LA NATURE ----- 1004**
FANNY Yacouba, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
- 55. DIFFICILE ACCÈS À LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, MARGINALISATION
DANS LA CACAOCULTURE ET RÉSILIENCE FÉMININE DANS LE
DÉPARTEMENT DE BIANKOUMA (OUEST IVOIRIEN) ----- 1020**
YEO Nogodji Jean, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
DRO Gué Dieudonné, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
SOUMAHORO Manlé, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 56. MUTATION DE LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE NON MARCHANDE EN
MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE MARCHANDE, UN ENJEU SOCIO-
ECONOMIQUE POUR LES PAYSANS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE
TAFIRÉ (CENTRE-NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE).----- 1041**
YEO Watagaman Paul, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 57. GOUVERNANCE DES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES CACAOYÈRES DE
BARRY – CALLEBAUT DANS LE ZONE DE SINFRA (CENTRE OUEST DE
LA COTE D'IVOIRE)----- 1060**
ZOMBO Jean Philippe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSEMIAN Bossoma Ange Chrystelle, Université Félix Houphouët Boigny
(Côte d'Ivoire)
- 58. ÉDUCATION THÉÂTRALE DANS LES LYCEES ET COLLEGES ET
CHANGEMENT D'APPROCHES ÉDUCATIVES POUR UNE ÉLITE
IVOIRIENNE RESPONSABLE----- 1075**
MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)

ESTANCAMIENTO Y DESMORONAMIENTO EN *HISTORIA DE UNA ESCALERA* DE ANTONIO BUERO VALLEJO

KOUASSI Kouassi Mathieu

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
mateokouassi@gmail.com

SIGNO Abenan Christine

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
signochristine@gmail.com

N'GUESSAN Aya Martine

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
nguessanayam@yahoo.fr

Resumen: Este artículo, enmarcado en un análisis sociocrítico, pretende mostrar cómo, mediante *Historia de una escalera*, Buero Vallejo denuncia una España extremadamente estancada y desmoronada. Así examina la conflictividad de las relaciones entre familias, matrimonios, padres e hijos que se ven encadenados por las tristes realidades cotidianas durante el franquismo. Muestra que el retroceso económico y el hundimiento sociopolítico causan el persistente fracaso social y obstaculizan el desarrollo de la España postcrisis. De hecho, el estancamiento lleva ineluctablemente al aniquilamiento de la célula familiar, al declive de los valores morales y a la decadencia de la ética.

Palabras clave: Buero Vallejo, estancamiento, desmoronamiento, familia, fracaso, franquismo.

Stagnation et effondrement dans *Historia de una escalera* d'Antonio Buero Vallejo

Résumé : Cet article, basé sur une analyse sociocritique, prétend montrer comment, à travers *Historia de una escalera*, Buero Vallejo dénonce une Espagne extrêmement stagnante et effondrée. Ainsi, il examine la conflictualité des relations entre familles, foyers, parents et enfants qui se trouvent enchaînés par les tristes réalités quotidiennes sous le franquisme. Il montre que le retard économique et l'effondrement sociopolitique engendrent l'échec social persistant et entravent le développement de l'Espagne de l'après-guerre. De ce fait, la stagnation conduit inéluctablement à l'anéantissement de la cellule familiale, à la déchéance des valeurs morales et à la décadence de l'éthique.

Mots-clés : Buero Vallejo, stagnation, effondrement, famille, échec, franquisme.

Stagnation and collapse in *Historia de una escalera* by Antonio Buero Vallejo

Abstract: Based on a sociocritical analysis, this article aims to show how, through *Historia de una escalera*, Buero Vallejo denounces an extremely stagnant and deteriorating Spain. Thus, it examines the conflicts within relationships between families, marriages, parents and children, which are bound by the harsh everyday realities during Francoism. It shows that the economic decline and the socio-political collapse lead to the persistent social failure and hinder the development of post-crisis Spain. Indeed, stagnation inevitably leads to the annihilation of the family unit and to the decline of moral values and the decay of ethics.

Keywords: Buero Vallejo, stagnation, collapse, family, failure, Francoism.

Introducción

Según el Diccionario de la Real Academia Española (1992), el estancamiento proviene del verbo transitivo estancar, que a su vez, significa detener u obstruir el curso de un asunto o de algo. Es también la paralización, la inmovilización o el anquilosamiento de una cosa o de un acontecimiento, etc. En cuanto al desmoronamiento, se define por la acción o el efecto de desmoronar o desmoronarse, arruinar, o destruir, etc. Estos dos vocablos –estancamiento y desmoronamiento– son, a la vez, patentes y evocativos en la pieza teatral *Historia de una escalera* estrenada por primera vez en 1949 por ser las consecuencias directas e inmediatas de una sociedad española cuyos sueños y esperanza colectivos e individuales se ven atrapados, inmovilizados o asfixiados por la pobreza, la miseria, el fracaso social, el peso del tiempo, la desilusión, la frustración, la represión (Paco, 1987) y la censura (Moral y Muñoz, 2015).

Testigo ocular de la guerra civil de 1936-1939 (Balestrino, 2001) y consciente de sus repercusiones en la sociedad española (Abella, 1985), el dramaturgo español de gran calibre del siglo XX (Ruiz, 1977; Mané, 2023) Antonio Buero Vallejo (1916-2000) describe, majestuosa e ingeniosamente con simbolismo, su país que parece bloqueado y estrangulado en un laberinto. Este laberinto que, en palabras de Juan Francisco Muñoz Gil (2003), parece ser un enigma relacionado con lo tenaz y derrotero de la fugacidad del tiempo en toda la producción teatral de Buero Vallejo.

Así, esta obra, que es « un tópico, [y] un lugar común de la enseñanza » (Buero, 1994, p. 432), pone de manifiesto las realidades diarias en un piso modesto de tres generaciones (padres e hijos) cuyos anhelos o aspiraciones y proyectos nunca se realizan pese a sus incalculables esfuerzos. En pocas palabras, *Historia de una escalera* (1949) es la copia muerta de la sociedad española de la posguerra.

¿Cómo, a través de *Historia de una escalera*, Vallejo presenta una España estancada y desmoronada? Este interrogante constituirá la base de nuestra reflexión a lo largo de este estudio. Para nosotros, esta obra sería un esbozo lúcido y crítico de la parálisis y del desmoronamiento de la cotidianeidad de la España de la época. Con un análisis sociocrítico, pretendemos mostrar cómo esta pieza teatral refleja el espectro de una sociedad anquilosada y colapsada. En efecto, el enfoque sociocrítico nos servirá para evidenciar y descifrar las huellas de las realidades sociales o humanas, la sociología o la *socialidad* de los textos o los códigos sociales (Duchet, 1971) en *Historia de una escalera*. Éstos determinan o influyen en las condiciones materiales de vida del ser humano. En este trabajo, intentaremos demostrar, en primer lugar, que *Historia de una escalera* simboliza o mimetiza una sociedad española completamente bloqueada antes de elucidar, en segundo lugar, el reflejo desmoronado que busca vincular implícitamente Antonio Buero Vallejo en dicha obra.

1. Expresión del estancamiento en *Historia de una escalera*

En *Historia de una escalera*, el estancamiento aparece como una temática central que desarrolla Buero Vallejo. La escalera es el símbolo del laberinto en el cual el régimen franquista conduce el destino del pueblo español. Así, la escalera simboliza el General Franco o el sistema franquista que es firme y rígido, que no sufre ningún efecto del paso del tiempo pero que inflige daños, altera la ética (Paco, 2001) y las realidades cotidianas de los españoles, sobre todo, los antifranquistas. Prueba de ello, en la obra la escalera se ha quedado intacta pese al transcurso de varias décadas ahora bien, como señala Virtudes Serrano, los residentes del piso se encuentran

profundamente afectados, reclusos en la miseria, la penuria y las mutaciones en todos los dominios:

En realidad, aunque el título aluda a la *historia* de la *escalera*, el proceso (la historia) concierne a las personas que la pueblan, ya que esa noción lleva implícitas las de fluir de acontecimientos y cambios en las situaciones, y la escalera no padece alteración alguna durante los treinta años que comprende la fábula dramática. (Buero, 2026, p. 22).

Como sustenta Muñoz Gil (2003, p. 4) el aspecto « metafísico del tiempo es apreciable ya en Historia de una escalera ». En otras palabras, la escalera trasciende los límites del tiempo y vigila a todos aquellos que la suben y bajan; controlando los movimientos, los anhelos y los proyectos. Guía también el destino de los habitantes del modesto inmueble.

Otra faceta del estancamiento de la sociedad española es la *repetibilidad* de la vida en la obra. Esto se traduce por la repetición no tácita de la realidad o copia conforme de las acciones de los personajes de la obra:

FERNANDO. — No es eso, Urbano. ¡Es que le tengo miedo al tiempo! Es lo que más me hace sufrir. Ver cómo pasan los días, y los años..., sin que nada cambie. Ayer mismo éramos tú y yo dos críos que veníamos a fumar aquí, a escondidas, los primeros pitillos..., ¡y hace ya diez años! Hemos crecido sin darnos cuenta, subiendo y bajando la escalera, rodeados siempre de los padres, que no nos entienden; de vecinos que murmuran de nosotros y de quienes murmuramos... Buscando mil recursos y soportando humillaciones para poder pagar la casa, la luz... y las patatas. (*Pausa.*) Y mañana, o dentro de diez años que pueden pasar como un día, como han pasado estos últimos... ¡sería terrible seguir así! Subiendo y bajando la escalera, una escalera que no conduce a ningún sitio; haciendo trampas en el contador, aborreciendo el trabajo... perdiendo día tras día... (*Pausa.*) Por eso es preciso cortar por lo sano. (Buero, 1949, p. 64-65).

Con el fragmento arriba mencionado, vemos que es más que una reiteración, una re-creación o una recuperación alimentada por el recuerdo de lo pasado en lo presente; una forma de *flashback* o analepsis recurrente como lo indica ya Azorín (1991, p. 163) « Vivir es ver volver. Es ver volver todo en un retorno perdurable, eterno ». De esta manera, se nota que nada ha cambiado, nada cambia y nada cambiará sea cual sea lo que uno se atreve a emprender para salir del tumulto español de la posguerra y de la época franquista. Pero con buena dosis de análisis o de interpretación, la coincidencia es evidente entre las actitudes y actuaciones anteriores y posteriores. Así, el estancamiento se manifiesta en la filosofía pesimista reforzada por el existencialismo de la época aunque Buero Vallejo tiene inclinación por la

esperanza que ofrece la vida (Ruiz, 2026). Ahora bien el pesimismo puede asimilarse a la idea o concepción de algo estático, bloqueado, inmutable, etc. en un sentido peyorativo. En la misma lógica, matiza Muñoz Gil (2003, p. 5):

En *Historia de una escalera* el paso del tiempo, perceptible más en las personas que en las cosas, se marca por la distancia de los hechos (1919, el primer acto; 1929, el segundo; y 1949, el tercero) y la reiteración de situaciones que sirve para plantear los mismos problemas: los sueños a que aspiran los jóvenes Fernando y Carmina son los mismos a los que, en su día, aspiraron sus padres y que el ambiente, la falta de voluntad, el egoísmo y la rutina diaria arrastraron al fracaso.

Se ve claramente que Fernando hijo y Carmina hija son atrapados no solo por el no cumplimiento de sus deseos sino por el fluir del tiempo. En vez de destruir el pasado melancólico lleno de fracasos de sus padres y transformarlo en lo positivo corrigiendo los errores, el tiempo se convierte en un destructor de sueños positivos (el porvenir) y reconstructor de sueños negativos o irrealizados (pasado): un retorno perpetuo a la desesperanza, al fiasco, al malogro y a un círculo infernal (Muñoz, 2003). Pese al nuevo intento de realizar lo perdido o lo inalcanzado y las nuevas circunstancias de la vida, siempre los personajes no consiguen lo deseado. Es también una tentativa ineficaz de mejorar las condiciones materiales de vida del pueblo español. Esto traduce, obviamente, una crítica indirecta o implícita de la sociedad española (Mané, 2024) sin rumbo o desorientada bajo el franquismo que pena a encontrar soluciones perennes o idóneas a las lacras sociales vigentes. En pocas palabras, España parece ser un país confinado, estrangulado por todas partes por un régimen autocrático. Así, Buero Vallejo busca resquicios para mejorar las condiciones existenciales del ser humano. Por eso, presenta la escalera como un espacio sofocante, mudo, cerrado y como un personaje. Es una ilustración perfecta del estancamiento de la sociedad española bajo el franquismo. Esto es también el reflejo oculto de la quiebra y de la inestabilidad social, política (Paco, 1984), cultural y económica que sacude todo el territorio.

2. Manifestación del desmoronamiento en *Historia de una escalera*

El desmoronamiento se manifiesta en la obra de diversas maneras. Primero, el desmoronamiento de la sociedad española implica la permanente retórica de las enemistades o rivalidades que aparecen en la obra. Esto se asocia reiterativamente

con desamores, desengaños, engaños, envidias o celos vividos por los personajes de la pieza teatral. Dicho de otro modo, se trata de la problemática de las relaciones conflictuales entre personajes clave de la obra que siempre les mantienen en un ambiente tóxico y destructivo. Estas relaciones de conflictos se materializan en la oposición entre diversos personajes a lo largo de la obra (Ruiz, 2026). Aunque Urbano y Fernando son amigos al principio de la obra, son rivales también por su ideales, su filosofía de la vida y su concepción de la lucha para superar los retos presentes y futuros con el objetivo de salir adelante. En efecto, mientras Fernando es individualista e insolidario –capitalista, para no exagerar–, Urbano es sindicalista y socialista, –comunista, por extensión–. En realidad e indeliberadamente, es el símbolo de « una España escindida en dos bandos irreconciliables » (Balestrino, 2001, p. 12) que Buero Vallejo transcribe o expone en la obra:

URBANO. – [...] Los pobres diablos como nosotros nunca lograremos mejorar la vida sin la ayuda mutua. Y eso es el sindicato. ¡Solidaridad!

FERNANDO. – ¿Qué tengo yo que ver con los demás? Nadie hace nada por nadie. Y vosotros os metéis en el sindicato porque no tenéis arranque para subir solos. Pero ese no es camino para mí. Yo sé que puedo subir y subiré solo. (Buero, 2026, p. 63).

Segundo, el reflejo del desmoronamiento se traduce por la repetición del constante fracaso individual y colectivo de los habitantes que comparten la escalera de la casa modesta en *Historia de una escalera*. En efecto, en la obra el fracaso se convierte en una ponzoña tanto en los proyectos, los deseos como en las promesas de los personajes. De hecho, están encadenados o condenados a un destino de malogro irreversible e irremediabilmente absoluto. El entorno o la vecindad se parece a un sortilegio afligido a cada personaje de la obra de modo que nadie pueda sustraerse o escaparse a la mala suerte o a la desdicha en cada instante, paso y aspecto de su cotidiano. Aquí, es imprescindible considerar el fracaso como un derrumbamiento social, económico, cultural, etc. porque destruye inmediatamente cada esperanza, cada intento y cada posibilidad de logro o de éxito en la obra, como intenta explicar Trini a Rosa en el tercer acto: « al final hemos venido a fracasar de igual manera » (Buero, 2026, p. 115). La realidad cotidiana de los personajes de la obra es que todos, sin excepción, viven en condiciones execrables y evolucionan en un imaginario

pesadillesco o espantoso lejos de producir ni resultados positivos individualmente ni frutos colectivamente. La escalera es comparable, en este contexto y sin exagerar, a un *matadero* de destinos, a un *moridero* de éxito de aquellos que suben y bajan la escalera. La escena final del primer acto donde la lechera se rompe es, obviamente, una imagen de ello: « Se inclina para besarla y da un golpe con el pie a la lechera, que se derrama estrepitosamente » (Buero, 2026, p. 78). Es una manera sutil para el dramaturgo Antonio Buero Vallejo de criticar, con simbolismo o metafóricamente, una España convertida en un territorio dantesco por los franquistas después de la contienda donde toda esperanza de despegue económico es impensable e inviable para los partidarios de la oposición al régimen. Asimismo, es una forma de compromiso social, de osadía o de atrevimiento por parte de Vallejo de protestar contra las derivas del sistema en un periodo de censura. Es decir, denuncia la crispación social y la demolición del tejido social afectado por el rencor, la venganza, la exclusión y la estigmatización de gran parte del pueblo (los antifranquistas). Cabe señalar que este simbolismo de tono inconformista, en la denuncia se aparenta a la manifestación del exilio interior de los que están confrontados a la censura (Muñoz, 2004), o bien, que son víctimas de ésta, ya que es una manera eficiente de exteriorizarse sin desvelarse a los aparatos de control oficial de la libertad de expresión. De ahí, el dramaturgo se transforma, inconscientemente y según las teorías sociocríticas, en la conciencia de la sociedad en general y particularmente en el testimonio del pueblo español ante la quintaesencia de los problemas socioculturales. Por eso, exhorta al hombre a creer en la « esperanza de romper los círculos viciosos del destino » (Balestrino, 2001, p. 10) que engendran la división y la autodestrucción de la patria por su propio pueblo.

Además, el desmoronamiento se percibe en *Historia de una escalera* por el desmantelamiento o la decapitación de la estructura familiar –padres incapaces o ausentes en su rol, hijos desorientados o perdidos–. Dicho de otra forma, es la desestructuración de la célula familiar que deteriora el fundamento y el funcionamiento adecuado o ideal de la familia. Por no tener medios de abastecimiento

de bienes de primeras necesidades para los miembros de la familia debido a la pobreza y a la miseria tangibles en las que viven, los padres pierden automáticamente su autoridad parental sobre sus hijos: « Pero es una miseria, hijo; una miseria » (Buero, 2026, p. 71). Este extracto de la obra desvela o revela el lamento de Generosa frente a su situación de precariedad o de miseria. La presión financiera diaria es un factor destructivo determinante no solo de la capacidad de los padres en la gestión de la familia sino también de la consolidación de la solidaridad al seno de ésta. Las reacciones inmediatas llenas de ira y de quejas de Generosa, Paca y Doña Asunción contra el Cobrador de la luz en los siguientes fragmentos de la obra son, sin duda alguna, una muestra evidente de ello ya que el recibo de la luz parece carísimo para las familias que pueblan el piso:

GENEROSA. – (*Mirando el recibo*). ¡Dios mío! ¡Cada vez más caro! No sé cómo vamos a vivir.

PACA. – ¡Ya, ya! (*Al COBRADOR.*) ¿Es que no saben hacer otra cosa que elevar la tarifa? ¡Menuda ladronera es la Compañía! ¡Les debía dar vergüenza chuparnos la sangre de esa manera! [...]

DOÑA ASUNCIÓN. – ¡Cuánto lo siento! Me va a tener que perdonar. Como me ha cogido después de la compra y mi hijo no está. (Buero, 2026, p. 54-56)

El coste de la vida o la inflación (como la subida de los precios de las patatas, de la luz, de la leche, etc.) parece ser la raíz de los problemas entre padres e hijos ya que sofoca a los padres dejándoles inútiles frente a los gastos cotidianos para la familia. Esta situación incómoda lleva, a veces, hasta la suspensión de abastecimiento de la electricidad para muchos hogares. Es el caso de Doña Asunción que no consigue muchas veces pagar la luz: « Conque si no me abona tendré que cortarle el fluido » (Buero, 2026, p. 56). Otro caso irrefutable se produce en el tercer acto cuando Fernando y Elvira no pueden comprar ni siquiera pasteles para su hijo Manolín aun en el día de su cumpleaños: « ¿Pasteles? No, hijo. Están muy caros » (Buero, 2026, p. 104). Por consiguiente, los niños no respetan y no obedecen a sus padres o a los mayores de su entorno. Un ejemplo de ello es cuando Manolín, por no haber recibido los regalos –pasteles–, se niega a entrar en la casa bajo órdenes de su madre: « ELVIRA. –: anda adentro. / MANOLÍN. –:(*Camino de la escalera*). No. [...] ¡Qué

roñosos! » (Buero, 2026, p. 104). En la obra, ejemplos similares son indescifrables. El comportamiento de desobediencia por parte de Fernando hacia sus padres; situación que engendra la incomprensión total y la queja entre ambas partes es una muestra palpable. Fernando hijo tiene semejanza actitud para con sus padres al no escucharles: « FERNANDO HIJO. – ¡No quiero entrar! ¡Ya estoy harto de vuestras estúpidas prohibiciones! » (Buero, 2026, p. 112). Es una forma de rebeldía directa contra sus padres que manifiesta el joven Fernando de veintiún años, lleno de fuga y de ilusión amorosa por Camina hija. Esta rebeldía condiciona radicalmente la actitud provocando la agresividad o la violencia exagerada de éste hacia su hermanito Manolín: « Fernando le da una bofetada [a Manolín] » (Buero, 2026, p. 111). La postura transgresora o irreverente de la juventud hacia sus padres puede explicarse por el no cumplimiento de los derechos de los niños y también de la ausencia de observación de los deberes u obligaciones de los adultos dentro del núcleo familiar: ni los padres ni sus hijos desempeñan su papel en el hogar. Esta situación transforma, desafortunadamente, la familia en un grupo dividido, lleno de contradicciones en el que los intereses individuales pasan al detrimento de los comunes.

Así, los niños no siguen los consejos y orientaciones de sus genitores. Es el caso de don Manuel y su hija Elvira; Doña Asunción y su hijo Fernando; Carmina hija, Fernando hijo y sus padres, etc. Y cuando en la familia no hay guía o jefe –los padres–, esto lleva, ineluctablemente, a la deriva, al caos y al hundimiento de todos los miembros. Un padre o una madre no escuchado/a es sinónimo de deshonor ya que siendo el pilar de la estructura familiar, debería ser honrado/a por sus descendientes. De hecho, con orgullo podrá dedicarse con serenidad y plenamente al cuidado de los suyos. Pero el contrario nunca podrá ofrecer perspectivas de armonía social para los miembros de la familia. A eso se agrega la pasividad, la incapacidad, la impotencia o los límites (Gopegui, 1989) de los padres de impedir la mala suerte y los obstáculos de sus hijos sabiendo la dirección del *infierno*, *hundimiento* o de la perdición que toman éstos. Los padres, asustados, aterrados, angustiados, frustrados, etc., no tienen sino que contemplar u observar las acciones llenas de falsedades y la persistencia de

los errores –sean destructivos o no– de su descendencia. El pasaje siguiente testimonia la fragilidad parental ante los problemas de su progeneritura:

Se contemplan extasiados, próximos a besarse. Los padres se miran y vuelven a observarlos. Se miran de nuevo, largamente. Sus miradas, cargadas de una infinita melancolía, se cruzan sobre el hueco de la escalera sin rozar el grupo ilusionado de los hijos. (Buero, 2026, p. 124).

Con este libro de gran ingeniosidad, Buero Vallejo quiere ilustrar denunciando, sutilmente pero con mucha eficacia, el marasmo o la parálisis socioeconómica en que el régimen franquista sigue sumiendo la España de la posguerra. En el primer acto, las actuaciones –cruzar, subir fatigosamente y detenerse para respirar– del Cobrador de la luz confirman y materializan los efectos o el peso del deterioro económico del país sobre la población española:

Nada más levantarse el telón vemos cruzar y subir fatigosamente la escalera al COBRADOR DE LA LUZ, portando su grasienta cartera. Se detiene unos segundos para respirar y llama después con los nudillos en las cuatro puertas. Vuelve al I, donde le espera ya en el quicio la SEÑORA GENEROSA: una pobre mujer de unos cincuenta y cinco años. (Buero, p. 2026: 53-54).

Además, se destaca el amor no recíproco o el contraste amoroso dentro de las parejas o de los hogares. Eso se percibe por el odio y el desprecio que manifiesta Fernando hacia Elvira « ¡Vete! ¡No puedo soportarte! [...] ¡La detesto!» (Buero, 2026, p. 72; 77) frente al amor e ilusión de ésta por él: « Como la niña [Elvira] está loca por Fernandito ». (Buero, 2026, p. 60). Y cuando en el matrimonio o dentro de la familia a uno le carece amor o cariño, inevitablemente, la angustia y la melancolía le conducirán a la pérdida de los valores morales, sociales y culturales que normalmente deberían favorecer o fundamentar el equilibrio emocional; garantía de la estabilidad y de la felicidad para los miembros de la familia. Es lo opuesto que obstaculiza la alegría y la solidez de la estructura familiar. Sin duda alguna, la ausencia de afecto o de amor en un matrimonio o en una familia conduce forzosamente a la humillación de dicha pareja o familia. La respuesta de Elvira a Fernando durante sus primeras conversaciones en el primer acto es una prueba evidente: « ¡Qué poco te cuesta humillar a los demás! ¡Es muy fácil... y muy cruel

humillar a los demás! » (Buero, 2026, p. 72). Esta situación da origen a los vicios a los que no podrá evitar ningún miembro de la familia.

El matrimonio, lejos de contraerse por amor o pasión, se convierte en una cosa que se realiza por interés individual, por resignación a las dificultades de la vida, por astucia o artimaña y por manipulación a los demás. De hecho, el matrimonio pierde su originalidad y su valor natural. La unión entre Fernando y Elvira no es nada más que los intereses económicos que lleva éste a aceptarla como esposa aunque no siente ningún amor por ella: su padre tiene buena situación financiera. Además de esta unión, hay también la de Carmina y Urbano en la que, desamparada después del fallecimiento de su padre, ésta decide, por necesidad de protección y de seguridad, casarse con éste. Es evidente que estas dos relaciones desembocarán forzosamente en hogares de tensión, de melancolía, de desprecio, de monotonía, de frustración, de amargura, etc. Al analizar minuciosamente la intervención de Elvira –ahora esposa de Fernando– se puede denotar rápidamente la desazón, el disgusto, el arrepentimiento y la ira de ésta por haberse casado con Fernando:

ELVIRA. – ¡Sí, enfádate porque te dicen las verdades! Eso sabrás hacer: enfadarte y nada más. Tú ibas a ser aparejador, ingeniero, y hasta diputado. ¡Je! Ese era el cuento que colocabas a todas. ¡Tonta de mí, que también te hice caso! Si hubiera sabido lo que me llevaba... Si hubiera sabido que no eras más que un niño mimado... (Buero, 2026, p. 84).

La expresión del desmoronamiento se traduce por el rechazo sistemático del orden habitual establecido por las generaciones anteriores. Con un análisis sociocrítico, esto puede explicarse por el rechazo o abandono sistemático de las normas e innovaciones sociales, culturales, económicas, políticas, etc. de la Segunda República por los franquistas. Prueba de ello, en *Historia de una escalera* es Paca que, contestando a Carmina hija, afirma « Los jóvenes, en cuanto una cosa está vieja, sólo sabéis tirarla. ¡Pues las cosas viejas hay que conservarlas! » (Buero, 2026, p. 108). Antonio Buero Vallejo se sirve de este fragmento para mostrar la conflictividad histórica aparente entre dos bloques –Republicanos y Monárquicos– diametralmente opuestos en la primera mitad del siglo XX que ha originado la guerra civil y sus

tentáculos que siguen lidiando durante el franquismo. En esta dinámica, sustenta Virtudes Serrano:

Antonio Buero Vallejo es el iniciador y propulsor en nuestra época de dos importantes modalidades teatrales que suponen la renovación del género dramático en nuestro país: la tragedia contemporánea, con personajes del aquí y ahora del vivir cotidiano del momento de las respectivas escrituras; y la nueva fórmula del teatro histórico, entendido como revisión de nuestro más conflictivo pasado y como « iluminador » de las acciones presentes. (Buero, 2026, p. 14).

Otra faceta del desmoronamiento que intenta examinar el dramaturgo Buero Vallejo son casos insólitos o absurdos que aparecen en *Historia de una escalera*. En efecto, en el tercer acto, se observa que Manolín, un chico que sólo tiene doce años, intenta ligar con Trini, una mujer adulta que podría ser su propia madre. Este adolescente consume también cigarrillo de manera orgullosa:

MANOLÍN. – ¡Hola, Trini!

TRINI. – (*cariñosa.*) ¡Mala pieza! (*El lanza al aire, con orgullo, una bocanada de humo.*) ¡Madre mía! ¿Pues no está fumando? ¡Tira eso en seguida, cochino! [...]

MANOLÍN. – [...] ¿Te casarás conmigo cuando sea mayor? [...]

TRINI. – (*Risueña, a su hermana.*) ¡Una declaración!

MANOLÍN. – (*Colorado*) No te rías y contéstame.

TRINI. – ¡Qué tontería! ¿No ves que ya soy vieja? [...]

MANOLÍN. – No me importa. Yo te quiero mucho. (Buero, 2026, p. 105-107)

Con esos casos, que normalmente, se los deberían atribuir a los mayores de edad, el autor quiere poner énfasis en la desnaturalización, la degradación de los valores humanos y la desacralización del ser humano en aquella época. Además de este mal comportamiento, se nota la descortesía, « la hipocresía » (Buero, 1987, p. 25) y la arrogancia de los jóvenes no sólo entre ellos sino también para con los adultos del piso: « ¡Quita, quita, hipócrita [Carmina hija]! [...] ¡Qué falta de vergüenza! [...] Es arrogante y pueril [Fernando hijo]» (Buero, 2026, p. 108). Es una denuncia metafórica de la inmoralidad y de la iniquidad que van royendo o aniquilando a los españoles, en particular y a la humanidad, en general.

Conclusión

En resumidas cuentas, *Historia de una escalera* es para nosotros un espejo en el cual Antonio Buero Vallejo intenta reflejar las realidades españolas de la posguerra y del franquismo. Con un análisis que procura ser sociocrítico, se ve de manera obvia, al pueblo español ahogado en un mundo tenazmente paralizado. Asimismo, Buero Vallejo expone las facetas de una España distorsionada. Llama a cada uno a una reflexión crítica sobre los conflictos morales, éticos y los valores subsecuentes al servicio de la dignidad humana (Balestrino, 2001). De esta forma, con delicadeza, la obra de Vallejo se ataca a las lacras sociales que, ostensiblemente, determinan las condiciones materiales y existenciales de las poblaciones de aquel período.

Además, el dramaturgo Buero Vallejo, a través de esta labor, indaga sobre los límites de la existencia humana sujeta a su constante inclinación por el deseo de liberarse de los obstáculos o del sistema que bloquean sus intereses –individuales o colectivos– con el fin de resolverlos idónea y definitivamente. El simbolismo con el que se presenta *Historia de una escalera* es revelador de un ambiente de decrepitud o de desgaste que prevalece en la España de la posguerra, ahora bien, la reconstrucción debería ser inmediata. Es sin duda alguna lo que casi imposibilita a los españoles modificar o cambiar positivamente la trayectoria de su vida o de su destino.

El estancamiento se resume en la permanencia del fracaso o del desencanto colectivo e individual pese a múltiples intentos de los personajes de superar el peso de los problemas sociales, políticos, económicos o culturales, etc. Eso implica la repetición de los errores del pasado sin poder esquivarlos ya que parece mantener a la gente como presos en una *maraña*. En cuanto al desmoronamiento, es perceptible en la obra a través del germen de autodestrucción y de la inautenticidad, de lo insólito, de la demolición o de la destrucción de la célula familiar con los conflictos generacionales, contrastes amorosos, etc. Por fin, con realismo y simbolismo, la obra constituye una inmersión en el pasado, una reflexión crítica sobre el presente para

iluminar (Buero, 1981) el futuro de la sociedad española que parece enclaustrada por el franquismo.

Referencias bibliográficas

ABELLA Rafael, 1985, *La vida cotidiana en España bajo el régimen de Franco*, Barcelona, Argos Vergara.

AZORÍN, 1991, *Castilla*, edición de Inman Fox, Madrid, Espasa Calpe-Austral.

BALESTRINO Graciela, 2001, « Buero Vallejo: teoría del teatro histórico », *Cuadernos de la Facultad de Humanidades y Ciencias Sociales. Universidad Nacional de Jujuy*, 16, p. 9-16.

BUERO VALLEJO Antonio, 1981, « Acerca del drama histórico », *Primer acto*, 187, p. 18-21.

BUERO VALLEJO Antonio, 1987, « Discurso de Antonio Buero Vallejo en la entrega del Premio Cervantes 1986 », *Anthropos*, 79, Extraordinario-10, p. 25-27.

BUERO VALLEJO Antonio, 1994, *Obra completa II*, edición crítica de Luis Iglesias Feijoo y Mariano de Paco, Madrid, Espasa Calpe.

BUERO VALLEJO Antonio, 2026, *Historia de una escalera de Antonio*, 68ª ed., edición y guía de Virtudes Serrano, Barcelona, Espasa Calpe-Editorial Planeta.

DUCHET Claude, 1971, « Pour une socio-critique, ou variations sur un incipit », *Littérature*, 1, p. 5-14.

GOPEGUI Bélen, 1989, « Toda obra es una experiencia nueva » [Entrevista con Buero Vallejo], *El público*, 73, p. 8-10.

MANÉ Mamadou, 2023, « El tragaluz y El concierto de San Ovidio de Antonio Buero Vallejo: una interpretación de la realidad humana », *Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations*, 6, 2, p.353-364.

MANÉ Mamadou, 2024, « Antonio Buero Vallejo, personaje y autor de su teatro », *Akofema*, Varia 11, 1, p. 383-392.

MORAL VARO Nadia y MUÑOZ RUIZ María del Carmen, 2015, *Las activistas de comisiones obreras de Madrid y Barcelona entre 1964 y 1975: Sindicalismo y compromiso antifranquista*, Madrid, Fundación 1º de mayo, Col. 92.

MUÑOZ CÁLIZ Berta, 2004, *El teatro critico español durante el franquismo visto por sus censores*, Universidad de Alcalá, Alcalá de Henares. (Tesis doctoral).

MUÑOZ GIL Juan Francisco, 2003, *Historia de una escalera de Antonio Buero Vallejo*, dir. de Juan Carlos Pérez de la Fuente, Centro Dramático Nacional, Cuaderno Pedagógico 25, Madrid, Edición Creativa.

PACO Mariano de, 1984, *Estudios sobre Buero Vallejo*, Murcia, Universidad de Murcia.

PACO Mariano de, 1987, « Trayectoria teatral de Buero Vallejo », *Buero Vallejo, Lázaro en el laberinto*, Madrid, Espasa Calpe, p. 9-38.

PACO Mariano de, 2001, « Antonio Buero Vallejo en el teatro del siglo XX », *MONTEAGVDO* 3ª época, 6, p. 49-52.

REAL ACADEMIA DE LA LENGUA ESPAÑOLA, 1992, *Diccionario de la lengua española*, 21ª ed., Madrid, Espasa-Calpe.

RUIZ CANO Marina, 2026, « Realismo y simbolismo en Historia de una escalera », *Crisol*, Hors-série, p. 1-35.

RUIZ RAMÓN Francisco, 1977, *Historia del teatro español. Siglo XX*, Madrid, Cátedra.